

Des gens de la campagne font donc la guerre à la taupe, en dépit de l'avis des savants; il existe même une corporation de spécialistes, en Europe, qui se chargent d'en faire la chasse. Quand on les engage dans une propriété rurale, on admire qu'en vingt-quatre heures ils arrivent à prendre les taupes par douzaine; on oublie d'admirer aussi leur esprit de prévoyance; ils se gardent bien de tout détruire; il faut garder la graine; la taupe est pour eux la poule aux œufs d'or, et quelques-uns seraient peut-être portés à peupler les districts qui en sont démunis.

La mode, qui a quelquefois du bon, va peut-être déjouer cet intelligent calcul, au grand détriment de la race du mammifère fouisseur.

La peau de taupe a fait, en effet, cet hiver, l'objet d'un véritable engouement comme fourrure, détrônant même le renard bleu.

Or, jusqu'à ces derniers temps, le taupier ne touchait guère que deux sous par tête de victime. Mais voici qu'il y a trois ou quatre mois un grand fourreur fit savoir qu'il payerait huit sous par taupe qu'on lui livrerait. En un mois et demi, il en reçut 1,800,000. Résultat: les taupes sont presque complètement détruites dans certaines contrées de l'Europe et sont payées, dès maintenant, douze sous pièce aux trappeurs. Cette parure sera certainement funeste à la race, d'autant que les dames deviennent fanatique de sa fourrure, et que le moindre manchon demande la peau de cinquante victimes.

Une précieuse découverte. — L'année dernière, des paysans italiens creusant au bas d'une colline, connue sous le nom de *Il Capitano*, au pied de laquelle s'élevait l'antique cité étrusque de Nurcie, à quatorze milles environ de Viterbe, trouvèrent au milieu de débris d'ustensiles de toutes espèces, un Bige ou chariot Gréco-Romain, dont l'enveloppe métallique était parfaitement conservée. Les parties en